

LES EXTRATATIQUES

SAISON 26

Expositions
Rencontres
Performances

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE MONUMENTAL

BRÈCHES

17 septembre - 15 novembre 2026

Dans les quartiers de La Défense

AVEC : MARINE LANIER, ELSA LEYDIER,
JULIEN LOMBARDI, SMITH

ET LE COLLECTIF XY
VU PAR SAMUEL BUTON



BRÈCHES

Dans le cadre de la Saison **D'AUTRES MONDES**
imaginée par COAL pour LES EXTATIQUES

Avec ce troisième temps fort de la saison culturelle D'autres Mondes imaginée par COAL pour Les Extatiques 2026, Paris La Défense invite à explorer de nouveaux imaginaires à travers une exposition photographique monumentale à ciel ouvert. Au cœur du premier quartier d'affaires européen, les images investissent l'espace public pour transformer le regard, susciter l'échange et faire dialoguer création contemporaine, territoire et société. Libre et gratuite, cette exposition s'adresse à toutes et à tous, dans une volonté d'ouverture, d'inclusion et de décroisement des publics. En s'inscrivant dans les grands rendez-vous culturels de l'année, avec la labellisation du Bicentenaire de la Photographie et un partenariat avec le festival Photo Days, elle affirme l'ambition de Paris La Défense de faire de la culture un bien commun, accessible au plus grand nombre. À travers l'exigence et la qualité des œuvres présentées, cette nouvelle édition confirme la place de Paris La Défense comme un territoire d'expérimentation artistique, où l'art transforme l'espace public en un lieu d'émerveillement, de rencontre et de réflexion collective.

Un projet « Les Extatiques » porté par Paris La Défense

Commissariat : COAL / Lauranne Germond et Sara Dufour

Avec les artistes : Marine Lanier, Elsa Leydier,
Julien Lombardi et SMITH

Production : Eva Albarran
Direction technique : Playtime
Design graphique : Pension-Complète
Relation presse : Pierre Laporte Communication

BRÈCHES

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE MONUMENTAL



Elsa Leydier

Le pouvoir dormant des plantes

Pasithée,
2026

Julien Lombardi

L'intérieur du paysage

Péetrographie,
Los Cuates,
issues de la série *Planeta*,
2024-2026

Marine Lanier

La mémoire de l'eau

Les Vagues,
série photographique,
2013

SMITH

Les énergies invisibles

Dami (Fulmen),
série photographique,
2024

Également présentée dans
les écrans numériques
JC Decaux qui jalonnent
le quartier.

Samuel Buton – Collectif XY

Les Voyages

La Défense,
2026

du 17 septembre
au 18 octobre

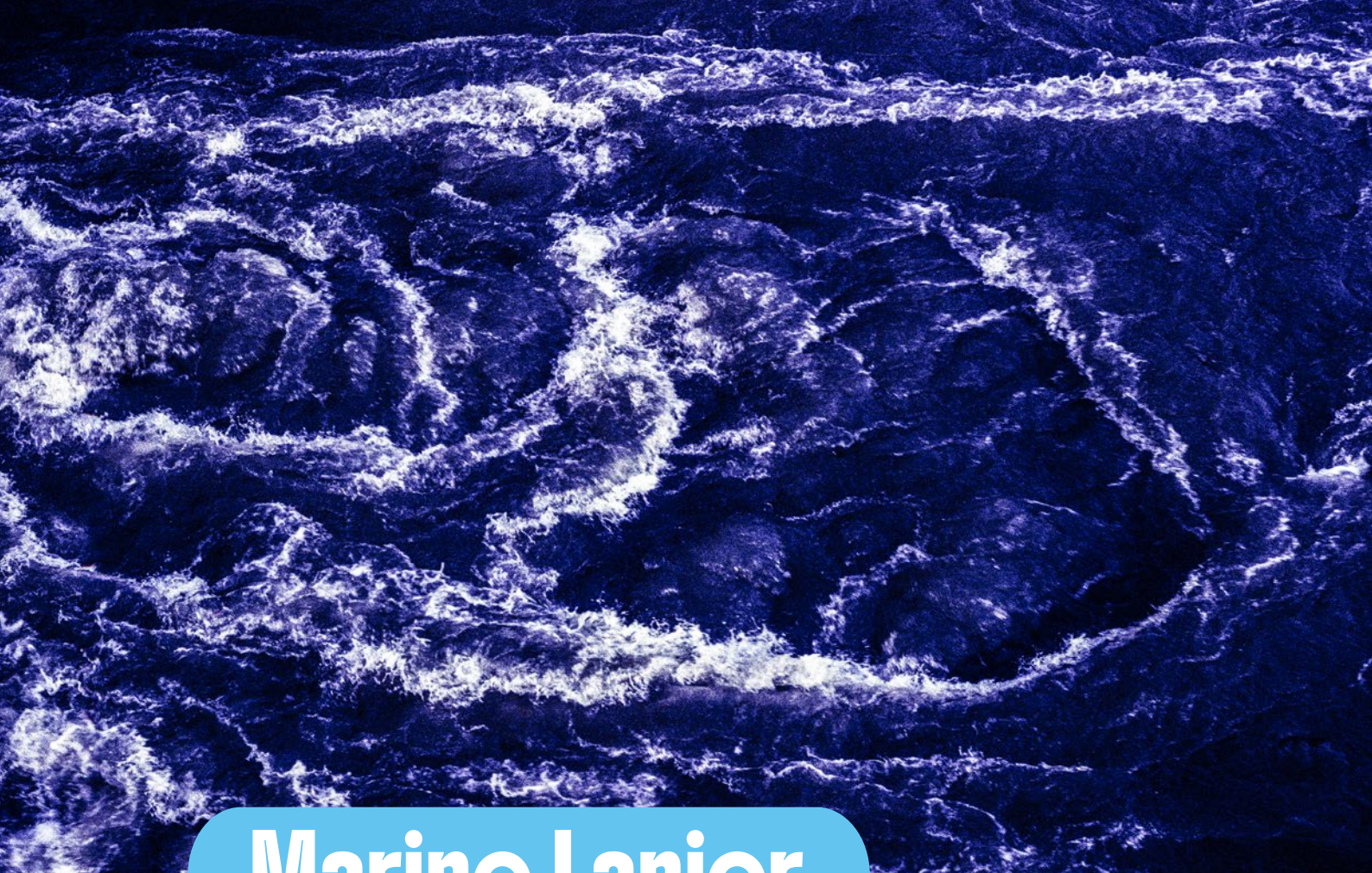
Brèche, n.f. — Ouverture pratiquée ou accidentelle dans une paroi, une muraille, une continuité. Par extension : moment où quelque chose d'inattendu s'infiltré, où une évidence se fissure pour laisser passer un autre regard. Ce sont ces brèches, taillées dans l'architecture du quotidien, que vient creuser ce parcours photographique monumental présenté à ciel ouvert sur le territoire de La Défense.

Réunissant une sélection de photographes emblématiques de la scène française, l'exposition réaffirme le pouvoir de ce médium à convoquer et transformer le réel. Collées à même les murs de la ville ou détournant le mobilier urbain de leurs fonctions habituelles, les photographies sortent littéralement du cadre : elles deviennent sculptures, installations monumentales, présences inattendues. Paysages réels ou recomposés, formes minérales et aquatiques, présences végétales, animales, étranges ou hallucinées, les récits visuels qu'elles dévoilent célèbrent nos interconnexions avec le vivant, présence persistante, fertile

et insaisissable, affleurant au cœur d'un territoire minéral et saturé. À travers des démarches sensibles, conceptuelles ou documentaires, les artistes explorent la capacité de l'image photographique à faire émerger des imaginaires alternatifs, où le vivant ne s'oppose pas à la ville mais la traverse, la contamine et la transforme.

En célébrant le Bicentenaire de la Photographie, *Brèches* rappelle combien ce médium porte en lui une promesse toujours renouvelée : depuis sa naissance il y a deux siècles, il n'a cessé d'explorer de nouveaux formats et contextes, repoussant sans relâche ses propres frontières. Déployée à l'échelle de la ville, affranchie des cadres traditionnels, la photographie affirme ici pleinement sa contemporanéité, capable de surprendre, d'interroger et d'impliquer le spectateur dans un dialogue actif avec son environnement. Elle redevient ce qu'elle a toujours été : une technique du regard, une façon d'ouvrir des failles dans l'évidence du monde. /// COAL, direction artistique





Marine Lanier

LA MÉMOIRE DE L'EAU

Les Vagues, série photographique 2013

Sur l'immense façade de l'église Notre-Dame de Pentecôte et les vitres du Point Info de Paris La Défense, au cœur du bâti, une présence liquide vient troubler l'ordre minéral du quartier d'affaires. Marine Lanier y installe un flux mouvant, souverain. Cadrées en plongée sur les remous bouillonnants de l'écume, ces photographies issues de la série *Les Vagues* sont autant de signes du monde physique que métaphysique.

La série a été réalisée aux abords d'un barrage sur le Rhône, mais elle aborde le fleuve comme un espace océanique. Ces plans resserrés d'un cours d'eau mouvementé transposent le regard dans un espace ouvert, absolu, proche d'une image satellite ou échographique. Ils provoquent une expérience de sensation et de couleur, dans laquelle le regard s'immerge. Face à ces vagues qui débordent des murs, le passant se trouve saisi d'un sentiment étrange : vertige, respiration, mémoire du large. Chaque tumulte, chaque remous devient une histoire à part entière, où se logent nos errances introspectives.

L'artiste croise ici des souvenirs de sa géographie personnelle avec le texte *Les vagues* de Virginia Woolf, qui met en dialogue des descriptions de paysages océaniques avec des monologues intérieurs sur le renoncement à l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, fait de choix, d'abandons, de désillusions. Elle en reprend les principes pour représenter les différents états de l'univers marin et dire, en creux, le remugle des souvenirs, des impressions, des sensations qui nous habitent. Les vagues incarnent alors le rythme même de nos vies intérieures et subconscientes. En résonance à la pensée du philosophe Gilles Deleuze, les plis et replis de ces mondes aquatiques se multiplient à l'infini dans l'espace visible comme dans l'invisible. Avec ces vagues monumentales, opaques et insondables, c'est toute l'indomptable puissance du vivant qui s'engouffre dans la ville, brèche ouverte sur nos horizons.

Biographie

Marine Lanier, née en 1981, vit entre Dieulefit et Paris. Issue d'une famille d'horticulteurs et de marins, elle centre sa recherche autour du vivant, du lien et de l'appel de l'aventure. Récit et métamorphose sous-tendent l'ensemble de son travail. Les fables documentaires, le réalisme magique, les mythes et le merveilleux y surgissent au cœur du familier. La lumière de l'éclipse, les symboles, les monochromes proches de la couleur des rêves, de la sidération sont ses outils fétiches.

Ses photographies nous guident dans des lieux interlopes et inaccessibles, où planent le danger et le mystère, révélant quelque chose de l'envers du monde. Marine Lanier est lauréate du Prix de la Maison Ruinart associé à Paris Photo 2025 et membre de la Casa de Velázquez de Madrid en 2025. Elle obtient également le Prix spécial du jury Eurazeo en 2026. Elle est représentée par la galerie Espace Jörg Brockmann (Suisse).



Elsa Leydier

LE POUVOIR DORMANT DES PLANTES

Pasithée, 2026

Et si dormir était un acte de résistance ? À rebours du rythme effréné du quartier de La Défense, Elsa Leydier produit une nouvelle série de photographies argentiques, conçues comme une pause végétale offerte aux passants, une invitation au calme et au ralentissement, un temps de repos suspendu, volé au flux ambiant. *Pasithée*, du nom de la déesse grecque du repos et de la relaxation, s'inscrit dans une recherche plus large sur les temporalités du vivant, où le monde végétal devient une langue à part entière, un modèle de résistance discret face à l'accélération du monde.

Pour *Brèches*, l'artiste investit les vastes murs de la ville de ses photographies de plantes urbaines et de visages apaisés. Celles-ci ont été métamorphosées par des « film soups », technique où les négatifs sont immergés après la prise de vue, dans des composés de plantes reconnues pour leurs propriétés calmantes et sédatives, telles la camomille, la passiflore, le houblon ou la valériane... Ces infusions altèrent les sels d'argent de la pellicule et transforment la matière même de l'image. Les photographies se couvrent alors d'un voile, leurs couleurs se déplacent, leur texture se trouble.

Ce que l'on découvre n'est plus tout à fait une image, ni tout à fait une matière, mais une empreinte vivante, altérée de l'intérieur par les substances mêmes qu'elle représente. La plante n'est plus seulement sujet, elle devient agent actif de la photographie.

Ce geste, à la fois protocolaire et intuitif, fait du hasard chimique un collaborateur : l'artiste ne maîtrise jamais totalement le résultat, laissant la matière végétale continuer son œuvre après le déclic. La photographie devient alors le lieu d'une négociation entre l'intention humaine et l'autonomie du vivant.

Ses gros plans botaniques et ses présences humaines silencieuses s'imposent comme des pauses au cœur du rythme productiviste de La Défense. Ils ouvrent des brèches douces, végétales et obstinées dans la surface lisse du quartier, invitant le regard à ralentir et à retrouver, l'espace d'un instant, une autre temporalité : celle, patiente, des plantes qui l'ont rendue possible.

Biographie

Elsa Leydier est née en 1988, elle vit et travaille entre la France et le Brésil. Nourrie de ses voyages en Amérique du Sud, son vocabulaire visuel, pop et lumineux, fait de couleurs saturées, de perspectives déroutées et de paysages reconfigurés est un appel à déconstruire et à reconstruire notre compréhension du monde. Ses photographies ne représentent pas la catastrophe environnementale en elle-même, mais

en produisant une image qui force le spectateur à remettre en question ses certitudes visuelles. En reproduisant une nature tropicale aux couleurs vives, volontairement superficielle et manipulée, elle met en évidence le rôle de l'image dans la construction de l'imaginaire d'un environnement naturel. Elle est lauréate du Prix de la Maison Ruinart en 2020 et du Prix Dior pour la Jeune Photographie en 2019.



Julien Lombardi

L'INTÉRIEUR DU PAYSAGE

*Pétrographie,
Los Cuates,
issues de la série photographique Planeta, 2024-2026*

Sous nos pieds, le sol n'est rien d'autre qu'un morceau de cosmos fait de roches, de colonies de bactéries, de cristaux et de strates qui racontent les millions d'années de l'évolution terrestre. Nous guidant de la surface vers les profondeurs, en écho à la verticalité emblématique de La Défense, Julien Lombardi nous invite, avec sa double installation, à explorer l'envers géologique de ce territoire.

Les deux micro-architectures investies forment les deux faces d'un même paysage, l'une fonctionnant en négatif de l'autre. Le premier volume, recouvert d'un panorama du désert de Sonora (Mexique) - connu pour avoir abrité les simulations des missions lunaires Apollo - dialogue avec la Grande Arche en lui offrant un nouvel horizon, volcanique et stratosphérique. Face à lui, la spirale plongeante d'un escalier révèle ce qui structure tous les paysages : sols, amas rocheux, formations géologiques et micro-organismes. La photographie s'apparente ici à la pétrographie, cette technique qui consiste à affiner des prélèvements rocheux jusqu'à la translucidité, pour étudier leur composition par transmission de la lumière.

Issues de la série *Planeta*, ces œuvres convoquent d'autres mondes, qu'ils soient extraterrestres ou intraterrestres, infiniment grands ou infiniment petits. Réalisées avec la complicité d'astrophysiciens, de biologistes et de géologues, les images naissent d'un détournement des processus et outils de la recherche scientifique pour interroger en creux notre rapport à la Terre, aux technologies d'observation et au vivant.

Reliées par leur épaisseur géologique, les deux œuvres brouillent les frontières entre réel et imaginaire, éclipsent toute présence humaine et nous enveloppent dans le temps infiniment vaste du monde minéral. Chaque courbe, chaque veine fait resurgir la mémoire de la Terre, des sédimentations et des flux qui existaient ici, bien avant la ville.

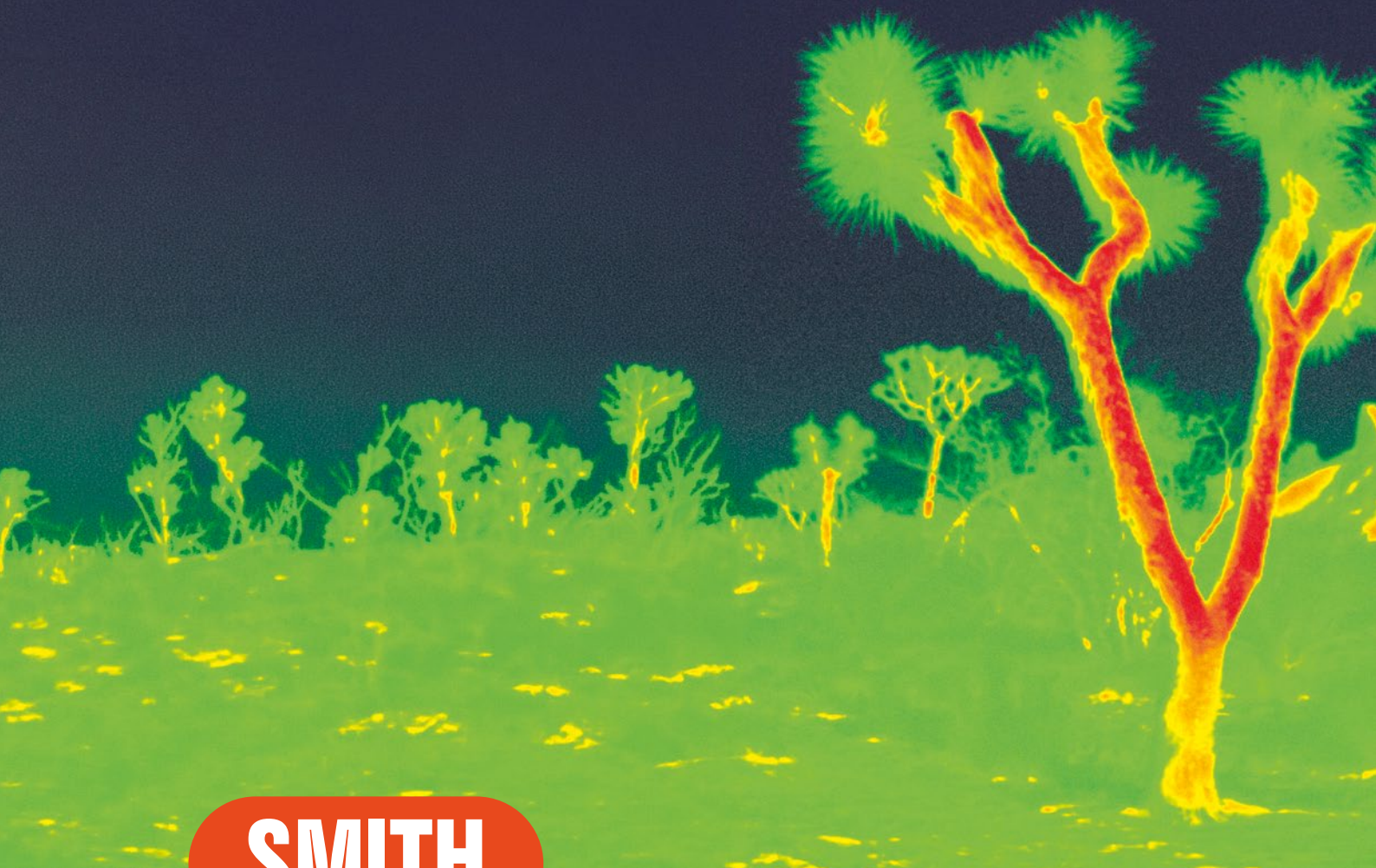
Planeta a reçu le soutien du CNAP, de l'ADAGP, du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace et de l'UNAM (Université de Mexico).

Biographie

Julien Lombardi est né en 1980, il vit et travaille entre la France et le Mexique.

À la croisée de la photographie, de l'anthropologie et des sciences, il développe une pratique fondée sur des enquêtes de terrain menées sur le temps long. Ses projets se construisent en collaboration avec des communautés locales et des chercheurs issus de différentes disciplines. En mêlant photographie et imagerie scientifique, il s'intéresse aux images comme outils de connaissance autant que de

projection, et à leur capacité à transformer notre perception des territoires. Ses photographies ne sont ni des témoignages ni des preuves. Elles déplacent notre regard vers des paysages envisagés comme des milieux vivants, façonnés par une multiplicité d'interactions et de temporalités. En changeant de perspective, elles invitent à repenser notre manière d'habiter, d'observer et de raconter le monde. Il est lauréat du Prix Photographie & Sciences 2024.



SMITH

Les énergies invisibles

Dami (Fulmen), série photographique, 2024

Sous la surface du visible, un monde plus vaste nous apparaît parfois lors de la traversée d'états de conscience fluctuants. La série *Fulmen* s'enracine dans des expériences rituelles vécues par SMITH lors de séjours en Amazonie. Emprunté aux langues panoanes (bassin amazonien), le terme *dami* désigne les premières visions qui surgissent au cours de la transe : signes lumineux, formes géométriques ou mouvantes, moments où les frontières entre le corps et son environnement deviennent plus poreuses.

Réalisée à la caméra thermique, la série trouve son origine dans une vision fulgurante apparue à l'artiste lors d'un basculement de conscience mystique. SMITH explore dès lors les zones de passage entre visible et invisible, matière et énergie, humain et non-humain. Il interroge les frontières que l'on croit fixes entre les genres, les règnes, les états de la matière, pour en révéler la perméabilité fondamentale. La caméra thermique, ici, ne documente pas : elle traduit une chaleur commune à toute forme de vie, brouillant la hiérarchie entre l'humain, l'animal et le minéral.

Déployées en grand format sur Table Square et les écrans du Parvis de La Défense, ces images ont été réalisées entre les déserts californiens, le maquis corse, les rivages amazoniens et atlantiques. La chaleur y fait affleurer des présences invisibles à l'œil nu : les Joshua trees deviennent des arbres de foudre, les visages prennent une densité lunaire, l'oreille d'un cochon se déploie comme une feuille nerveuse. La série rend sensible un vivant traversé de circulations, d'alliances et de métamorphoses.

Courtesy Galerie Christophe Gaillard & Modds

Remerciements : Villa Albertine, Résidence Instants - Château Palmer x Leica 2024

Biographie

Né en 1985, SMITH vit et travaille à Paris. Diplômé de la Sorbonne en Philosophie, de l'École de la Photographie d'Arles, du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, et docteur en Étude et Pratique des Arts, SMITH expérimente et explore les liens entre l'humanité contemporaine et ses figures limites. Troublant les genres et les disciplines, SMITH propose des œuvres curieuses, au sens étymologique de cura : curiosité et soin à l'égard

du monde qui nous entoure, du terrestre et du céleste, des personnes humaines et non-humaines, du visible et de l'invisible, de l'imaginaire et de la fiction. SMITH présente sa première exposition monographique muséale au Mac Val - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne jusqu'au 31 janvier 2027. Son travail est représenté par la galerie Christophe Gaillard à Paris.



Samuel Buton – Collectif XY

Les Voyages

La Défense, 2026

**du 17 septembre
au 18 octobre**

En juin 2026, les acrobates du collectif XY se sont installés une semaine à La Défense, avec un seul objectif : créer les conditions d'une rencontre poétique avec les habitants du territoire. Embarqués dans les flux du quartier, happés par l'immensité verticale des tours, ils ont traversé cet espace à hauteur d'homme, ouvrant des brèches sensibles dans le quotidien des usagers. Les photographies de Samuel Buton saisissent ce moment suspendu, où joie du geste et prouesse technique se répondent, créant, le temps d'un instant, un accord parfait entre l'humain et la ville.

Navigant à travers les places, esplanades et passages du quartier d'affaires, les acrobates voyageurs ont dessiné avec leurs corps une architecture sensible, répondant à celle du bâti. Avec les portés en colonne, à deux ou trois, les suspendus et les envolés à couper le souffle, ils ont répandu au fil de leur rencontre avec les passants, sourires, émotions et surprises, rappelant la puissance du lien qui nous unit.

Au pied de la Grande Arche, le spectacle Möbius a offert au tout venant un moment d'une poésie intense où les corps se sont enlacés, portés et répondus à l'infini, comme le ruban qui donne son nom à la pièce. Un moment à couper le souffle pour toutes celles et ceux qui y ont assisté, auquel ces photographies rendent grâce.

Prochaines

SOCIÉTÉS SECRÈTES

Constellation d'expériences singulières, les Sociétés secrètes rythment Les Extatiques tout au long de l'année 2026 dédiée aux Autres Mondes.

Chaque rendez-vous est une porte d'entrée vers des réalités parallèles, discrètes mais agissantes, invitant le public à explorer les trésors artistiques et patrimoniaux méconnus de La Défense et à vivre des moments insolites dans l'intimité de petits comités. Incursion onirique, découverte acrobatique, visite contée, rencontre illusionniste, enquête exploratoire, plongée sensorielle, échappée poétique ou dérive scientifique, ces expériences déplacent notre perception et révèlent ces autres modes d'existence qui s'inventent en silence et coexistent tout autour de nous.

Philippe Beau *Le Monstre*

Le 29/09 à 18h et 19h
Le 8/10 à 18h et 19h
Le 18/11 à 12h et 13h

Durée du spectacle :
20 minutes
suivie d'une
présentation
du Monstre

Visibilité réduite
en-dessous de 1m40

L'ombromane Philippe Beau crée un spectacle inédit, tout en ombre et lumière, dans *Le Monstre*, l'œuvre que l'artiste Raymond Moretti a mis toute une vie à réaliser.

Nichée sous la dalle, tapie dans l'obscurité depuis 1973, cette sculpture monumentale devient le décor d'une création unique, éphémère et poétique. Les ombres du *Monstre* se mêlent aux silhouettes que l'artiste fait naître en direct, de ses mains magiciennes. Le jeu des ombres projetées révèle certains détails de ce géant de métal et de bois, et les associe à la délicatesse, à la précision de deux mains humaines.

Explorer une œuvre à travers ses ombres, c'est un peu comme pénétrer dans une grotte ornée : on entre en dialogue avec le monde animal, on s'approche au plus près du monstre, on se laisse emporter par les histoires que les ombres dessinent, animent, racontent.

Art de l'apparition, écriture de lumière, la performance de l'ombromane Philippe Beau, tisse une parenté vivante avec la photographie, au cœur du parcours Brèches et des célébrations du bicentenaire de la photographie.

Réservation sur :

<https://my.weezevent.com/spectacle-ombromane>

